

HISTOIRE // Istor

Patrimoine

Le manoir du Vizac

Qu'évoque aujourd'hui le Vizac pour les Guipavasiens ? Le collège, un grand lotissement en construction... Il y a 40 ans, c'était différent. Le Vizac représentait encore dans l'esprit des gens, une belle allée de promenade bordée de grands hêtres menant au « manoir Pitty ». Michel Boucher nous conte l'histoire de ce domaine..

Le Vizac était jadis une terre noble ayant appartenu, vers 1480, à Henri de Kerliviry, archer de la garde du duc de Bretagne puis aux familles de Kerscau et de Kerjean-Mol et, au XVIII^e siècle, au chevalier Jean Marie Charles de Kersauson. Ce dernier seigneur du Vizac, lieutenant au régiment de Guyenne fut massacré à Versailles pendant la Révolution. Son manoir et la dizaine de fermes et moulins qui l'entouraient furent saisis et vendus comme *bien national*.

La propriété d'un armateur

En 1835, François Biacabe qui avait fait fortune dans l'armement naval, achète le domaine du Vizac et se reconvertit en gentleman farmer. On racontait que c'est sur l'un de ses navires de commerce que fut transporté en France l'obélisque de Louxor qui orne la place de la Concorde ! Son fils Armand épouse une jeune et belle femme de 25 ans sa cadette. Armand et Thérèse, fille d'un commissaire de la marine, aiment partager leur temps entre leur manoir de campagne au Vizac dont ils viennent d'hériter et leur bel hôtel particulier à Brest, rue Foy où une magnifique rose des vents faite de mille et un bois d'essences diverses orne le sol du salon. Armand Biacabe, ami des bêtes (chiens, chats, oiseaux, etc.) décède en 1909 au Vizac, laissant à son épouse une fortune

considérable ainsi que la fameuse « villa champêtre », un établissement atypique, fait de bistrots, de jeux de boules et autres salles de jeux et de danse, situé à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville de Brest.

Une vie de châtelaine

Si à l'époque resplendissante de sa jeunesse, Thérèse Biacabe s'habillait à Paris chez le grand couturier Worth, la châtelaine vieillissante était maintenant un peu hors du temps dans ses robes, châles et chapeaux démodés lorsque dans les années 30, son fidèle chauffeur M. Jezéquel, lui ouvrait la portière du taxi devant l'église de Guipavas où elle venait assister, chaque dimanche, à la messe de 7h. Sa vie était invariablement rythmée : du dimanche au jeudi, Mme Biacabe séjournait au Vizac et le reste de la semaine à Brest. L'écrivaine brestoise Marie Lenéru venait souvent lui tenir compagnie dans le cadre bucolique du Vizac. N'ayant pas d'enfant, Thérèse Biacabe, décédée en 1938, à l'âge de 85 ans, légua son domaine à ses neveux Jean et Henry Pitty, deux ingénieurs ayant des origines suisses, connus à Guipavas sous le nom de « Pitty gaz » et « Pitty électricité » car l'un était l'héritier de la compagnie d'éclairage au gaz et l'autre le fondateur, en 1930, de l'union électrique du Finistère. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Début du XX^e

la grande ferme du Vizac est tenue par la famille Milin dont le fils Eugène deviendra maire de Guipavas de 1961 à 1965

1940

la famille Pitty est chassée du Vizac par les troupes allemandes qui occupent la propriété pendant la Seconde Guerre mondiale

1944

le 27 août, le fils d'Henri Pitty, Michel, sous-lieutenant dans la 2^e DB du général Leclerc, est tué dans son char en entrant dans Paris. Une rue du nouveau lotissement « Les coteaux du Vizac » lui a été dédiée



Le manoir du Vizac tel qu'il se présente aujourd'hui

La tour carrée du XV^e siècle avec son toit en pavillon renferme un magnifique escalier de pierre en colimaçon